

Rapport sur la 5^e Conférence mondiale sur les femmes et le sport du GTI

Présentée pour la première fois en 1994, la Conférence mondiale sur les femmes et le sport du GTI est devenue le plus important rassemblement de dirigeantes et de dirigeants œuvrant pour les femmes et le sport. Chacune des cinq conférences tenues à ce jour – Brighton (Angleterre), 1994, Windhoek (Namibie), 1998, Montréal, 2002, Kumamoto (Japon), 2006, et Sydney (Australie), 2010 – a donné lieu à la création d’initiatives audacieuses et à la signature de déclarations éloquentes. La Déclaration de Brighton, dont «le but primordial est de développer une culture sportive qui permette et mette en valeur l’engagement complet des femmes dans tous les aspects du sport» (http://www.iwg-gti.org/@Bin/22430/Brighton_Declaration_f.pdf), a été signée par 250 organisations, y compris des organismes gouvernementaux et des coalitions internationaux et régionaux, des organismes internationaux multisports, des organismes et des forums internationaux du domaine de l’éducation physique, des groupes internationaux et régionaux qui œuvrent pour les femmes et le sport, des fédérations internationales de sport de même que des organismes nationaux. Au Canada, les signataires de la Déclaration sont le ministère du Patrimoine canadien, Sport Canada, l’Association canadienne pour l’avancement des femmes, du sport et de l’activité physique, Jeux du Commonwealth Canada ainsi que les provinces de l’Ontario, de la Colombie-Britannique et de l’Alberta.

Guylaine Demers, membre du comité de rédaction du *Journal canadien des entraîneures*, a agi à titre de présentatrice lors de la conférence de Sydney de 2010. Dans cet article, elle résume pour les lectrices et lecteurs du *Journal* les points essentiels abordés dans le cadre de cet événement. Ses propos intéresseront tous ceux et celles qui ont la volonté de remédier aux déséquilibres auxquels sont soumises les femmes qui veulent participer au sport et s’engager dans ce domaine. – Sheila Robertson

Les avis exprimés dans les articles du **Journal canadien des entraîneures** sont ceux de leurs auteures et ne reflètent aucunement les politiques de l’Association canadienne des entraîneurs.

ARTICLE DE FOND D'OCTOBRE 2010

Rapport sur la 5^e Conférence mondiale sur les femmes et le sport du GTI par Guylaine Demers



Introduction

À tous les quatre ans, le Groupe de travail international sur les femmes et le sport (GTI) organise une conférence internationale. La cinquième édition de cette conférence a eu lieu en mai 2010 à Sydney, en Australie. Cet article propose un résumé des grands thèmes abordés durant les quatre jours de l'événement et fournit un aperçu des enjeux internationaux actuels touchant les femmes et le sport. Il est intéressant de constater que les participantes et participants provenant de 58 pays partageaient plusieurs préoccupations et problèmes similaires. Bien que des progrès aient été accomplis, il est manifeste que des efforts considérables sont toujours nécessaires à l'échelle mondiale. Il est toutefois encourageant de voir que de nombreuses pratiques exemplaires ont été partagées, et je m'attends à ce que celles-ci aient diverses incidences positives au cours des années à venir.

Il est presque impossible de résumer clairement la teneur de l'événement car plus de 120 présentations y étaient offertes, sans compter les nombreuses discussions d'expertes et d'experts et les conférencières et conférenciers invités. Je m'attarderai donc aux thèmes qui concernent les entraîneures.

Avant de se pencher sur la conférence elle-même, il est important de comprendre le rôle des différents organismes qui travaillent pour les femmes et le sport sur la scène internationale. Voici une liste fournissant de brèves descriptions des principales organisations internationales et de quelques organismes régionaux et nationaux dont l'influence réelle est reconnue partout dans le monde. Même si certaines descriptions peuvent se chevaucher, j'ai choisi de ne pas les modifier afin d'être équitable à l'endroit de tous les organismes. Je remercie **Karin Lofstrom**, directrice administrative de l'Association canadienne pour l'avancement des femmes, du sport et de l'activité physique (ACAFS), qui m'a aidée à rédiger cette section.

Portrait des organismes qui œuvrent pour les femmes et le sport dans le monde

Groupe de travail international sur les femmes et le sport (GTI) : <http://www.iwg-gti.org/francais/>

Le GTI a été créé en 1994 lors de la première Conférence mondiale sur les femmes et le sport, qui s'est déroulée à Brighton, en Angleterre. Le GTI est un groupe de coordination indépendant formé de représentantes d'organismes gouvernementaux et non

gouvernementaux clés de différentes régions du monde. L'objectif premier du GTI consiste à promouvoir et à faciliter la création de possibilités pour les filles et les femmes dans les domaines du sport et de l'activité physique, et ce à l'échelle internationale.

Association internationale d'éducation physique et sportive féminine (AIEPSF) : <http://www.iapesgw.org> (site en anglais seulement)

Fondée en 1949, l'AIEPSF est une organisation qui vise principalement à soutenir et à unir les professionnelles et professionnels intéressés de partout dans le monde qui travaillent dans les domaines du sport, de l'éducation physique et de la danse axés sur les filles et les femmes. L'AIEPSF défend également les intérêts des filles et des femmes à tous les niveaux et dans toutes les sphères de l'éducation physique, de la danse et du sport.

WomenSport International (WSI) : <http://www.sportsbiz.bz/womensportinternational/> (site en anglais seulement)

WSI a été fondé en 1994 et a pour défi d'assurer que le sport et l'activité physique reçoivent l'attention et la priorité qu'ils méritent dans la vie des femmes et des filles. Le but principal de WSI est d'agir comme organisme de coordination afin de produire des changements positifs pour les filles et les femmes dans ces domaines importants de leur vie. Son engagement est en grande partie soutenu par les recherches actuelles.

Commission Femme et sport du Comité international olympique (CIO) : <http://www.olympic.org/fr/content/Le-CIO/Commissions/Femme-et-sport/>

Créée en 2004 (à la suite des recommandations d'un groupe de travail formé en 1995), la Commission est un organisme consultatif regroupant les trois composantes du Mouvement olympique – le CIO, les fédérations internationales et les comités olympiques nationaux – de même que des représentantes des athlètes, le Comité international paralympique et des membres indépendants. Sur la base des recommandations formulées par la Commission, le Département de la coopération internationale et du développement du CIO établit et met en œuvre un programme d'action.

European Women and Sport (EWS) : <http://www.ews-online.org/en> (site en anglais seulement)

EWS est un groupe indépendant formé de représentantes, de représentants, d'intervenantes et d'intervenants qui s'intéressent aux questions d'égalité entre les sexes sur lesquelles travaillent les organismes et les entités gouvernementaux et non gouvernementaux de sport de leur pays respectif, ou encore qui entretiennent des liens avec de tels organismes. EWS a pour objectif de promouvoir des initiatives nationales axées sur l'égalité dans le sport et de communiquer de l'information aux organisations de sport ainsi qu'aux organismes gouvernementaux et non gouvernementaux d'Europe.

Le principal but d'EWS consiste à bâtir une culture sportive d'égalité entre les sexes qui offre des possibilités égales aux filles, aux garçons, aux femmes et aux hommes dans les domaines de l'éducation, de la formation, de la participation, de la promotion et de la gestion des processus décisionnels propres au sport.

Comité des femmes et du sport (CFS) du Comité international paralympique (CIP) : http://www.paralympic.org/IPC/Organization/Standing_Committees/Women_In_Sport_Committee.html (site en anglais seulement)

Le CFS est un comité permanent du CIP qui a été créé dans le but de fournir des conseils et des services de consultation au CIP à propos des questions qui touchent l'égalité des sexes dans le sport paralympique. Le CFS agit aussi à titre de porte-parole et de conseiller en ce qui a trait aux stratégies et aux politiques visant à réaliser l'inclusion totale des femmes et des filles à tous les niveaux du sport paralympique et du Mouvement paralympique. Il identifie les obstacles qui freinent la participation et recommande des politiques et des initiatives afin d'accroître la participation. Le CFS a été fondé lorsque des inquiétudes ont été soulevées concernant la faible participation des femmes au Mouvement paralympique. De plus, le Comité examine les initiatives et politiques existantes du CIP, y compris les recherches, les activités de collecte de données, l'universalité, le système d'inscription privilégiée, les publications ainsi que l'affectation des fonds de solidarité.

Conseil international pour l'éducation physique et la science du sport (CIEPSS) : <http://www.icsspe.org/> (site en anglais seulement)

Le CIEPSS a été établi en 1958, lorsque ses fondateurs et fondatrices ont constaté que le fossé s'élargissait entre les domaines du sport, des sciences du sport et de l'éducation physique et ont souhaité renforcer les liens entre ceux-ci dans le but d'adopter un point de vue plus inclusif. Le Conseil a pour but principal d'agir comme organisme de coordination international consacré à la promotion et à la diffusion des découvertes et des constatations émanant du secteur des sciences du sport ainsi qu'à leur application pratique dans des contextes culturels et éducatifs.

Association canadienne pour l'avancement des femmes, du sport et de l'activité physique (ACAFS) : <http://www.caaws.ca>

En tant que chef de file du sport et de l'activité physique au Canada, l'ACAFS souhaite que les filles et les femmes aient la possibilité de vivre des expériences de qualité et de bénéficier d'un soutien équitable. Sa vision est celle d'un système de sport et d'activité physique auquel les filles et les femmes participent activement. Organisme sans but lucratif, l'ACAFS offre de nombreux services, programmes et ressources à une clientèle variée, notamment à des organisations de sport et d'activité physique, à des enseignantes et enseignants, à des entraîneuses et entraîneurs, à des professionnelles et professionnels de la santé de même qu'à des dirigeantes et dirigeants du domaine des loisirs. L'ACAFS travaille en étroite collaboration avec des organismes gouvernementaux et non gouvernementaux afin d'élaborer des activités et des initiatives faisant la promotion de changements positifs pour les jeunes filles et les femmes dans les collectivités du sport et de l'activité physique.

Women's Sports Foundation – USA (WSF) : <http://www.womenssportsfoundation.org/> (site en anglais seulement)

Fondée en 1974 par Billie Jean King, la WSF est une organisation éducative philanthropique américaine qui préconise l'amélioration de la vie des filles et des femmes par l'entremise de l'activité physique. La WSF est le seul organisme national des États-Unis qui fait la promotion de tous les sports et activités physiques à l'intention de toutes les femmes, quels que soient leur âge et leur niveau d'habileté, et qui est reconnu par les médias comme une source d'expertise concernant l'ensemble des questions qui touchent les femmes et le sport.

Historique de la Conférence mondiale sur les femmes et le sport du GTI

Date	Lieu	Thème	Pays	Participant ^{es} et participants	Résultat
5 au 8 mai 1994	Brighton, Royaume-Uni	«Le défi du changement»	83	282	Déclaration de Brighton
19 au 22 mai 1998	Windhoek, Namibie	«Tendre vers le changement»	74	400	Appel à l'action de Windhoek
16 au 19 mai 2002	Montréal, Canada	«Investir dans le changement»	97	550	La boîte à outils de Montréal / Communiqué de Montréal
11 au 14 mai 2006	Kumamoto, Japon	«Participer au changement»	100	700	Engagement de collaboration de Kumamoto
20 au 23 mai 2010	Sydney, Australie	«Jouer, penser, changer»	60	500	Tableau de bord de Sydney

Objectifs de la conférence de Sydney

À l'image du thème «Jouer, penser, changer», le programme de la conférence comportait une combinaison unique de pratiques exemplaires et de recherches de pointe ayant pour objet de stimuler les discussions et d'explorer des changements positifs pour les femmes dans le sport.

Les objectifs de la conférence étaient les suivants :

- examiner les progrès relatifs aux femmes dans le sport depuis la 4^e Conférence mondiale sur les femmes et le sport de Kumamoto (Japon) en 2006, partager des expériences et célébrer les réalisations;
- bâtir une communauté de pratique mondiale pour les femmes, le sport et les droits de la personne;
- renforcer et soutenir le développement des femmes et du sport en Océanie;
- établir une vision favorisant le développement et la progression durables du mouvement mondial des femmes dans le sport pour la période 2010-2014.

Le thème et les sous-thèmes de la conférence

Le thème principal de la conférence était «Jouer, penser, changer».

(Un court vidéo inspirant [en anglais] sur le thème de la conférence peut être visionné sur YouTube : http://www.youtube.com/watch?v=eZEYU63Hbq8&feature=player_embedded.)

Le programme de la conférence était divisé en cinq sous-thèmes liés aux défis immenses et variés qui se rattachent à la participation au sport des filles et des femmes dans le monde.

Pour un résumé des présentations des conférencières et des conférenciers, consulter le site <https://iwg--gti-org.directo.fi/iwg-world-conferences/2010-world-conference/> (en anglais seulement).

1. Les femmes, le sport et les droits de la personne

- Les objectifs du Millénaire pour le développement de l'ONU et les chartes et conventions de l'ONU
- Donner du pouvoir aux filles et aux femmes grâce au sport
- Contester les stéréotypes sexuels dans le sport

2. Le financement et les médias au service de l'égalité des sexes dans le sport

- Budgets établis en fonction des sexes
- Une couverture médiatique de qualité
- Les femmes, le sport et les médias sociaux
- Marketing et commandites

3. L'activité physique et la santé chez les femmes

- Bienfaits et risques pour la santé
- L'activité physique et la santé mentale
- La participation tout au long de la vie
- Énergie et nutrition

4. Le sport et le changement social

- Le sport, la paix et le développement
- Pratiques inclusives/exclusives
- Les femmes dans la gouvernance du sport et d'autres postes de leadership
- Le trafic de personnes, le harcèlement sexuel et les abus dans le sport

5. La participation des générations Y et Z au sport et à l'activité physique

- Les motivations et les aspirations des filles
- Une éducation physique de qualité
- Les sports extrêmes
- Des modèles pour les filles dans le sport

Séance sur les rôles des entraîneuses et les obstacles auxquels elles sont confrontées

Toute une séance a été consacrée à la situation des entraîneuses, et l'Australie, le Canada (représenté par l'auteure de cet article), la Nouvelle-Zélande et les États-Unis ont effectué des présentations. Voici un résumé (légèrement modifié) des présentations qui figuraient au programme.

Description des deux premières années d'expérience des entraîneuses débutantes, **Guylaine Demers**, Université Laval, Canada

Cette étude avait pour but de mieux comprendre les expériences vécues par des entraîneuses débutantes pendant leurs deux premières années d'entraînement. Les conclusions d'études préalables ont démontré que les entraîneuses sont sous-représentées

et que depuis 30 ans, leur nombre va en diminuant. Non seulement y a-t-il moins d'entraîneuses, mais celles qui choisissent de demeurer dans cette profession y restent durant approximativement quatre ans alors que leurs homologues masculins pratiquent l'entraînement pendant environ onze ans. En prenant appui sur ces conclusions, nous avons opté pour une étude de cas multiples décrivant les deux premières années d'entraînement des entraîneuses débutantes afin de mieux comprendre leurs expériences. Douze entraîneuses débutantes de six sports ont participé à l'étude; la technique des incidents critiques a été utilisée pour recueillir des données à propos de leurs problèmes et de leurs réussites. L'analyse des incidents négatifs a permis de créer deux catégories : les incidents relatifs aux athlètes (dimensions affective, cognitive ou motrice) et les incidents relatifs à l'entraîneuse elle-même (dimensions pédagogique, organisationnelle ou affective). En ce qui concerne les incidents positifs, les résultats ont clairement démontré que les entraîneuses associaient leur réussite à celle de leurs athlètes. Toutes les entraîneuses ont aussi mentionné que leur réussite était directement liée à l'aide d'une entraîneuse mentore. Les entraîneuses débutantes semblaient accorder une grande importance à l'apprentissage des athlètes et au bien-être des athlètes. Les situations décrites par les entraîneuses se rapportaient surtout aux réussites et aux difficultés des athlètes sur le plan technique, à l'accroissement ou à la diminution du temps d'entraînement et au sentiment de fierté de l'entraîneuse devant le succès des athlètes ou à son sentiment d'impuissance si elle estimait ne pas avoir les outils requis pour aider ses athlètes. Enfin, nous avons présenté des conclusions qui concernaient précisément les entraîneuses, la formation des entraîneuses et le soutien offert aux entraîneuses débutantes.

Les femmes comme moteur de changement social dans le sport : L'influence des entraîneuses, **Stephanie Gabbert**, Smith College, États-Unis

La participation au sport des filles et des femmes a connu une montée fulgurante depuis l'adoption du «Title IX» en 1972 aux États-Unis et la signature de la Déclaration de Brighton sur les femmes et le sport en 1994 au Royaume-Uni. Des possibilités ont été et continuent d'être offertes afin de répondre à la demande des filles, qui considèrent maintenant la participation au sport comme leur droit, un droit de la personne. Pour les athlètes féminines, cela a donné lieu à une croissance exponentielle du nombre de bourses d'études universitaires aux États-Unis, à un entraînement organisé et professionnel dispensé par des entraîneurs et des entraîneuses expérimentés et, pour certaines, à une carrière sportive professionnelle. De manière paradoxale, le nombre d'entraîneuses travaillant avec les filles et les femmes n'a pas augmenté, et il y a même eu une diminution marquée du nombre de postes de leadership accessibles aux femmes dans le sport. L'augmentation des avantages économiques découlant de la pratique des sports par les femmes et le prestige accru du sport féminin ont provoqué un afflux d'entraîneurs masculins. Par conséquent, les femmes ont éprouvé une difficulté croissante à affronter cette concurrence dans un environnement contrôlé, et maintenant dominé, par les hommes. Dans le but d'inverser cette tendance, des programmes et des pratiques ont été établis afin de fournir la formation et les ressources qui doivent être en place pour retenir les effectifs féminins et encourager les femmes à progresser dans la profession d'entraîneuse. À l'occasion de cette séance, des conclusions et des recommandations fondées sur les recherches courantes et les expériences d'entraîneuses professionnelles ont été formulées à propos du recrutement et de la rétention des entraîneuses. La présentatrice s'est penchée sur les pratiques exemplaires visant à former, à soutenir et à retenir les entraîneuses, sur les avantages sociaux de l'entraînement des femmes par des femmes et sur l'importance des femmes qui occupent des postes de leadership pour opérer ce changement de façon positive.

L'entraînement centré sur les athlètes pour la génération Y, **Liz Hanson**, Athlete Assessments, Australie

La présentation a débuté par l'examen des principaux défis auxquels sont actuellement confrontés la plupart des entraîneurs et des entraîneuses (selon un sondage mené auprès d'entraîneurs et d'entraîneuses de différents sports). Parmi ces défis, on peut mentionner l'entraînement des athlètes de la génération Y (particulièrement pour les entraîneurs et les entraîneuses qui ne font pas partie de cette génération), la relation entre l'entraîneur ou l'entraîneuse et l'athlète et la communication efficace avec les athlètes. L'entraînement centré sur l'athlète est une approche qui est très efficace avec la génération Y. Pour centrer l'entraînement sur l'athlète, il est essentiel que les entraîneurs et les entraîneuses aient une connaissance de soi approfondie et entretiennent une relation respectueuse avec chaque athlète de leur équipe ou de leur groupe. Cela signifie que les entraîneurs et les entraîneuses doivent comprendre quelle est leur propre personnalité et, par conséquent, leur style d'entraînement. La prochaine étape consiste à comprendre comment obtenir le meilleur de la part des athlètes en sachant ce qui «fait réagir» chacun et chacune d'entre eux. Ainsi, les entraîneurs et les entraîneuses sont en mesure de répondre efficacement aux besoins de leurs athlètes car ils et elles peuvent adapter leur style d'entraînement selon les particularités de chaque athlète. Il n'y a plus de style d'entraînement «universel» efficace. Dans le cadre de la présentation, Liz Hanson a examiné le rôle fondamental de la relation entre l'entraîneur ou l'entraîneuse et l'athlète et, à titre d'exemple, a mentionné une étude qui révélait que plus de 42 p. 100 de 9 000 étudiantes-athlètes de la NCAA n'envisageaient pas leur avenir au sein du sport universitaire en raison d'une mauvaise relation avec leur entraîneur ou entraîneuse universitaire actuel ou l'entraîneur ou l'entraîneuse qu'elles avaient eu avant d'entrer à l'université. La présentation offrait en outre une analyse de «ce que les bons entraîneurs et entraîneuses font correctement» afin d'illustrer les comportements d'entraînement les plus efficaces. Cette analyse reposait elle aussi sur des statistiques internationales démontrant que pour être un entraîneur ou une entraîneuse expert, il s'avère essentiel de savoir communiquer efficacement.

La ségrégation des emplois d'entraîneurs et d'entraîneuses de soccer jeunesse féminin en fonction du sexe, **Nicole LaVoi**, Tucker Centre for Research on Girls & Women In Sport, États-Unis

Institution sociale de premier plan dans la vie de nombreux enfants de partout dans le monde, le sport pourrait être un véhicule de changement social prometteur. Il est bien établi que l'institution du sport est à prédominance masculine et qu'il est difficile pour les femmes d'y obtenir et d'y conserver des postes d'autorité – y compris des postes d'entraîneuses dans le sport jeunesse. Lorsque les femmes sont des modèles de comportement visibles et actifs dans un contexte important pour les jeunes (comme le sport), les stéréotypes et les croyances surannées relatifs au sexe, à l'autorité et au leadership peuvent être remis en question. Pour produire un changement social, il est nécessaire de documenter et d'expliquer les obstacles socioculturels et structurels qui entravent l'accès des femmes à l'entraînement. Des données ont été présentées à propos de deux études américaines sur les entraîneurs et les entraîneuses de soccer jeunesse aux États-Unis qui ont fait appel au cadre théorique de la ségrégation des emplois en fonction du sexe de Kanter. Plus particulièrement, la marginalisation, les mesures symboliques et la reproduction homologue ont été examinées de façon quantitative selon l'âge, le niveau de compétition, le sexe de l'entraîneur ou de l'entraîneuse et le sexe des athlètes. D'après les données, les entraîneuses étaient marginalisées et titulaires d'emplois symboliques dans le soccer jeunesse, mais il n'y avait pas de reproduction homologue. Les conclusions de ces études s'appuyaient sur d'autres recherches récentes, qui indiquaient la présence d'un système de triage en fonction du sexe dans les sports jeunesse. L'un des objectifs de l'étude était de documenter un groupe de référence composé de femmes occupant des postes d'autorité dans le soccer jeunesse afin de pouvoir suivre des tendances similaires au fil du

temps, à l'instar des études longitudinales réalisées au niveau intercollégial par Acosta et Carpenter aux États-Unis. En effet, un groupe de référence permettrait de prouver l'efficacité des politiques, initiatives d'éducation et activités de recrutement mises en œuvre dans l'avenir pour attirer et retenir davantage de femmes entraîneuses dans le soccer jeunesse.

Mères et entraîneuses de sport jeunesse : Obstacles et stratégies, Sarah Leberman, Massey University, Nouvelle-Zélande

Le sport jeunesse offre d'intéressantes possibilités d'opérer un changement social et de remettre en question les croyances stéréotypées des enfants et de leur famille à propos des sexes, de l'autorité et du leadership. Toutefois, les acceptations dominantes qui sont associées au sport signifient que les mères occupent rarement des postes de leadership dans le sport jeunesse. Aux États-Unis, par exemple, moins de 20 p. 100 des entraîneurs et entraîneuses de sport jeunesse sont des femmes. Les recherches donnent à penser que l'absence de modèles de comportement féminins a une incidence sur les attentes des enfants concernant le rôle des femmes dans le sport. Cette présentation s'attardait aux expériences de 16 mères évoluant dans le soccer jeunesse dans le Midwest des États-Unis, définissant les obstacles qui les empêchaient de devenir des entraîneuses de soccer jeunesse et recommandant des stratégies qui seraient efficaces pour elles. Un paradigme phénoménologique reposant sur des entrevues semi-dirigées a été retenu. Toutes les entrevues ont été enregistrées sur support audio, transcrites dans un document Word puis importées dans le logiciel QRS NVIVO (v.7). Un processus en trois étapes a été utilisé pour analyser les données : la familiarisation avec les données, la programmation extérieure et la programmation axiale. La principale raison pour laquelle les mères n'étaient pas entraîneuses était le manque de connaissances et de confiance. D'autres obstacles personnels étaient le favoritisme, le conflit entre les rôles de mère et d'entraîneuse et le manque de temps. Les obstacles sociaux concernaient surtout le fait que les participantes percevaient les hommes comme une norme dans le monde de l'entraînement et que les femmes étaient mal à l'aise de se trouver en minorité. Les stratégies proposées pour accroître le nombre de mères entraîneuses consistaient notamment à offrir des activités d'éducation et de formation réservées aux femmes, à faciliter le coentraînement, à encourager les mères à commencer à pratiquer l'entraînement lorsque leurs enfants sont jeunes et à leur fournir un soutien continu une fois qu'elles sont entraîneuses. Étant donné que le sport jeunesse est une importante institution sociale dans de nombreux pays, le fait de comprendre les obstacles et les stratégies qui sont spécifiques aux femmes aidera les gestionnaires du sport à bâtir un environnement plus inclusif pour le sport jeunesse, et participera par la même occasion à la remise en question des normes existantes concernant les sexes.



Les conférencières (de gauche à droite) : la présidente de la séance Etsuko Ogasawara, présidente de l'Association japonaise des femmes et du sport; Nicole LaVoi, États-Unis; Sarah Leberman, Nouvelle-Zélande; Guylaine Demers, Canada; Stephanie Gabbert, États-Unis; Liz Hanson, Australie.

Mes remarques personnelles

L'un des thèmes communs qui a été mentionné dans toutes les présentations est le fait que les femmes apportent quelque chose d'unique à l'entraînement. Ce «quelque chose» est en partie l'approche centrée sur l'athlète. En écoutant les diverses présentations, il m'est apparu manifeste que cette caractéristique revêt une importance de plus en plus grande pour la génération Y, qui s'attend à ce que la relation entre l'entraîneuse ou l'entraîneur et l'athlète soit solide. À mon avis, le moment est propice pour promouvoir la contribution que les entraîneuses apportent à la profession, surtout au 21^e siècle. Aujourd'hui plus que jamais, le système sportif a besoin d'un plus grand nombre d'entraîneuses pour répondre aux exigences de la nouvelle génération. Nous devons nous lancer dans une opération de mise en valeur, participer à des activités de lobbying et être plus actives sur le plan politique.

Dans le cadre de sa séance, Stephanie Gabbert a proposé une intéressante stratégie en trois étapes pour faire la promotion de l'influence des femmes sur l'entraînement :

1. démontrer l'importance des entraîneuses en s'appuyant sur des résultats de recherche qui illustrent la contribution des femmes à l'entraînement;
2. identifier les pratiques exemplaires en matière de développement et de rétention dans le but d'offrir des possibilités de formation, d'établir des réseaux d'entraîneuses et de mentorat structuré, de créer des occasions pour les jeunes entraîneuses et d'intégrer le développement des entraîneuses, des officielles et des administratrices à la structure même du sport;
3. documenter et démontrer l'incidence sur le changement social, notamment une transition vers un modèle autre que la structure d'autorité traditionnelle dans la société et le sport.

Une autre observation digne d'intérêt, et qui s'applique à la Nouvelle-Zélande, à l'Australie, aux États-Unis et au Canada, est que nous nous trouvons devant les mêmes difficultés

lorsque nous voulons recruter davantage de mères en tant qu'entraîneuses de sport jeunesse. Parmi ces difficultés, mentionnons :

- les normes liées au sexe et le manque de modèles («L'entraînement, c'est pour les pères.»);
- le manque de connaissances («Je ne crois pas que je suis qualifiée.»);
- le favoritisme et le conflit entre les rôles qui survient lorsque les parents sont soit exigeants soit trop complaisants avec leurs enfants en tant qu'entraîneur ou entraîneuse («Maintenant, vous n'êtes pas parent, vous êtes entraîneuse.»);
- le manque de temps et l'ajout d'un «quart de travail» à l'horaire des femmes («Nous devons quand même préparer le souper, aider les enfants à faire leurs devoirs, préparer les lunchs pour demain...»).

La bonne nouvelle, c'est que le programme canadien Des entraîneuses s'attaque à tous ces problèmes. Cela m'a permis de réaliser que notre projet de recruter davantage de mères entraîneuses était sur la bonne voie

(<http://www.coach.ca/WOMEN/f/journal/avr2009/index.htm>).

Enfin, je me suis réjouie que le Canada soit considéré comme une chef de file en ce qui a trait à la promotion du rôle des entraîneuses.

Une initiative intéressante du gouvernement australien

Kate Ellis, ministre des Sports de l'Australie, a présenté une nouvelle initiative de son gouvernement : «Nous avons trop souvent entendu des excuses telles que "Si une femme avait les compétences appropriées, nous la nommerions" pour expliquer pourquoi les femmes sont si tristement sous-représentées dans les conseils sportifs. Je suis désolée, mais je ne peux pas concevoir qu'il soit impossible de trouver des femmes qui possèdent une expertise dans les domaines des affaires, du marketing, de la comptabilité ou du sport alors qu'elles forment plus la moitié de la population. Je ne peux tout simplement pas le concevoir, mais si les sports éprouvent des difficultés à y parvenir, nous serons heureux de les aider.»

Ainsi, le gouvernement va créer un «Registre des femmes dans le sport» qui dressera la liste des femmes possédant les compétences et l'expérience appropriées afin d'aider les sports à améliorer leurs pratiques dans ce domaine. Ce registre permettra aux femmes de décrire leurs compétences et de manifester leur intérêt à l'égard d'un emploi dans le sport. Les organismes de sport auront facilement accès à un bassin de candidates éventuelles et pourront trouver celle qui répond le mieux à leurs besoins. La ministre Ellis a mentionné que l'initiative ne visait pas seulement à augmenter le nombre de femmes au sein des conseils sportifs d'Australie; elle a aussi pour but de remodeler le système de l'intérieur afin de promouvoir une saine culture du sport – ce qui nécessite la présence des femmes.

Je suggère que nous creusions de cette idée au Canada.

C'est une histoire à suivre...

À propos de l'auteure



Guylaine Demers, Ph. D., est professeure au Département d'éducation physique de l'Université Laval depuis septembre 2001. Elle est directrice du programme de premier cycle de formation axée sur les compétences menant au baccalauréat en intervention sportive. Elle s'intéresse particulièrement aux questions touchant les femmes dans le sport, à la formation des entraîneurs et des entraîneuses et à l'homophobie dans le sport. Elle a participé activement à l'élaboration et à la mise en œuvre du Programme national de certification des entraîneurs axé sur les compétences. Elle est présidente d'Égale-Action, une association québécoise vouée à l'avancement des femmes dans le sport et l'activité physique, et siège également au conseil d'administration de l'ACAFS. De plus, Guylaine fait partie du Comité de recherche sur l'entraînement de l'Association canadienne des entraîneurs et elle est membre du Conseil québécois des leaders en sport, qui joue le rôle de comité d'orientation pour la formation des entraîneurs et des entraîneuses au Québec. En 2007, elle a été nommée l'une des femmes les influentes dans le domaine du sport et de l'activité physique au Canada. Elle a été entraîneuse pendant près de 15 ans et a aussi été directrice technique de la Fédération de basketball du Québec. Son plus récent défi consiste à aider le comité sportif féminin du Qatar à mettre sur pied un système sportif pour les jeunes filles et les femmes.